

N° 17

5^e ANNÉE
24 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



RACHEL DEVIRYS

Cette belle artiste est une des principales interprètes de « Monte Carlo », film réalisé par M. Louis Mercanton, d'après le roman de Philippe Oppenheim pour les Cinématographes Phocéa

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
	— Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS		— Six mois . . . 32 fr.
	— Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois		— Trois mois . . . 18 fr.
	Chèque postal N° 309 08	(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LE PLUS GRAND « VILLAIN » DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN : Wallace Beery par <i>Albert Bonneau</i>	137
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>) ; Grèce (<i>Vip</i>) ; Pologne (<i>Charlie Ford</i>)	140
LES DUOS D'AMOUR SOUS LES LAMPES À ARC, par <i>Juan Arroy</i>	141
EN ALLEMAGNE : Chez Emil Jannings, par <i>C. de Danilowicz</i>	144
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	147 à 150
LA VIE CORPORATIVE : L'Affaire du Vaudeville, par <i>Paul de la Borie</i>	151
NOUVELLES DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i>	152 et 158
LA PAGE DE LA MODE	153
SCÉNARIOS : Mylord l'Arsouille (1 ^{er} chapitre)	154
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Lyon (<i>Albert Montez</i>) ; Amiens (<i>Raymond Léonard</i>)	154
LES AMIS DU CINÉMA : Montpellier	154
LE Puits de Jacob par <i>Arsène Look</i>	155
EN MARGE DES NIBELUNGEN : L'interprétation et le décor par <i>Lionel Landry</i>	156
LIBRES PROPOS : Le Film entr'acte par <i>Lucien Wahl</i>	158
LES PRÉSENTATIONS : (Le Mirage de Paris ; La Dame de Monsoreau ; Grand'Papa ; Cruel Sacrifice ; L'Ame de la Bête ; Sans savoir comment ; Vieil Heidelberg ; Les Merveilles de la Mer), par <i>Albert Bonneau</i>	159
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Miracle des Loups ; L'Arabe ; Un Fil à la Patte ; Veille d'Armes), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	160
ECHOS ET INFORMATIONS par <i>Lynæ</i>	161
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i>	162

La Bibliothèque du Cinéma La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



THE WHITE SISTER

(Dans les Laves du Vésuve)

avec

LILIAN GISH

obtient

en ce moment un
très vif succès dans

TOUS LES BONS CINÉMAS

FILM MÉTRO

GAUMONT, distributeur



Germaine
DULAC



Miss POULTON



Yvette ANDREYOR



Gina MANES



BERANGERE



Nicolas KOLINE



PETROVITCH



Henry HOURY

AME D'ARTISTE

Le film de Germaine DULAC

CINÉ - FRANCE - FILM

14, avenue Trudaine, PARIS (9^e)

Téléphone :
Trudaine 19.01

WESTI
CONSORTIUM

Adr. télégraph. :
Cinéfrancic-Paris

VEILLE D'ARME

de Claude FARRERE et NEPOTY

Film de JACQUES DE BARONCELLI

interprété par

NINA VANNA -- ANETT BENSON

Maurice SCHUTZ

GASTON MODOT -- JEAN BRADIN

HAZIZA

et

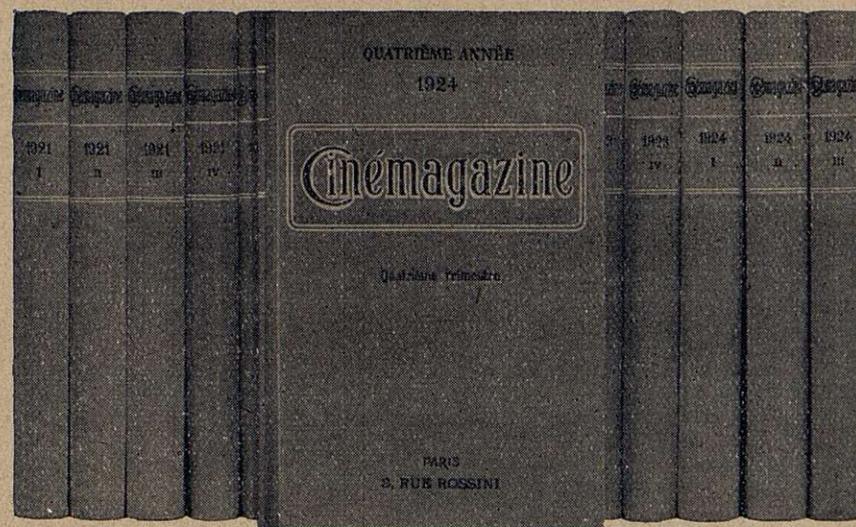
M. CANDÉ

passé en exclusivité

à la

SALLE MARIVAUX

Voici la véritable Bibliothèque du Cinéma



Les 16 magnifiques volumes qui composent cette *collection unique* renferment plus de 5.000 articles et environ 10.000 reproductions photographiques. Tous les sujets, tous les films, tous les artistes ont été étudiés dans *Cinémagazine*. Rendez-vous acquéreur de cette formidable documentation si vous voulez devenir réellement compétent en matière cinématographique.

PRIX NET DES 16 VOLUMES :

France: 250 fr. franco de port et d'emballage

Etranger: 300 fr.

Prix des volumes séparés: 17 fr. net chacun

Ajouter pour le port 3 francs par volume



J. Murnau 1925



DANS LA RUE
AU THÉÂTRE
AU CERCLE
AU CINÉMA
A TABLE
PARTOUT ENFIN

ON ENTEND CECI

**Avez-vous vu JANNINGS dans
LE DERNIER DES HOMMES**

de F. MURNAU

C'EST LA PLUS BELLE DES CHOSES REALISEES A L'ECRAN

Production U. F. A.

Édition AUBERT



WALLACE BEERY (au milieu) dans le rôle de l'Esquimau du Piège doré
LE PLUS GRAND "VILLAIN" DE L'ÉCRAN AMÉRICAIN

WALLACE BEERY

FILS d'un fermier (il est né en 1886 dans une ferme du Missouri), Wallace Beery ne semblait pas devoir s'orienter vers le théâtre. Il poursuivait dans sa famille une paisible existence d'agriculteur, quand Noah Beery, son frère, quitta soudain la maison paternelle pour aller tenter la fortune au théâtre. Au bout de quelques mois, Noah était devenu un excellent acteur, aussi Wallace songeait-il, lui aussi, à s'évader de son trop paisible milieu, pour aller sur les traces de son frère conquérir les applaudissements des foules.

Mais il y a souvent loin de la coupe aux lèvres. Pendant que son frère remportait au théâtre un succès flatteur dans un des principaux rôles de *Way down East*, Wallace Beery, sans travail, échouait dans un cirque où il demandait un emploi quel qu'il fût. Le barnum confia aussitôt au nouveau venu la garde d'un groupe d'éléphants.

Voilà donc à l'œuvre notre cornac improvisé... Ce ne fut pas pour lui chose aisée au début de monter sur les pachydermes. Les facétieux animaux prenaient un malin plaisir, quand Wallace les condui-

sait à la rivière, à lui faire prendre des bains imprévus. Cependant, peu à peu, le débutant s'aguerrit, si bien que, un jour, le directeur le manda auprès de lui.

« Je sais que vous n'avez pas froid aux yeux, lui dit-il, aussi vais-je vous confier une besogne à la fois délicate et dangereuse. Nous avons un nouvel éléphant, Topsy, qui ne peut se sentir seul dans l'obscurité. Un rien lui fait peur et il serait capable dans cette circonstance de tout briser autour de lui et de faire des victimes. Je compte sur vous pour lui tenir compagnie et ne point le laisser seul pendant la nuit. »

Wallace Beery dut donc coucher tous les soirs aux côtés de Topsy, mais l'impressionnable pachyderme mourut avant d'avoir été ramené à de meilleurs sentiments.

Peu après, Wallace, ayant abandonné le métier de cornac partait pour New-York où il aborda l'opérette. Il chanta, entre autres, *Floradora*, *The Burgmaster*, *The Student King* et *The Prince of Pilsen*, mais ce fut surtout *The Yankee Tou-*

rist qui lui valut sa popularité dans Broadway.

Wallace Beery était en train de jouer *The Balkan Princess*, à Chicago, quand le directeur de la compagnie Essanay lui proposa de faire du cinéma. L'artiste accepta aussitôt et tint devant le caméra toute une série de rôles comiques. C'est au cours de ces interprétations que Wallace fit la connaissance de Gloria Swanson, alors à ses débuts. Elle travaillait avec grand courage pour assurer son existence et celle de sa mère. Une idylle s'ébaucha entre les deux artistes qui, bientôt, se marièrent... pour divorcer quelques années plus tard pour incompatibilité d'humeur. Depuis Wallace s'est remarié.



Une caricature de WALLACE BEERY, dans Robin des Bois, par Joë Hamman.

On sait que Gloria convola pour la troisième fois à Paris, tout récemment et qu'elle est maintenant marquise de la Falaise.

Abandonnant les rôles comiques dans lesquels il avait été remarqué, Wallace aborde bientôt le drame dans le rôle de Sweedy de *The Unpardonnable Sin*, film où il fut le partenaire de Blanche Sweet. Cette création excellente classait désormais Beery au rang des « vilains » de l'écran, personnages qu'il n'a cessé de tenir depuis des années.

Et ce fut une carrière ininterrompue de créations antipathiques. Il nous suffira de citer : *Le Dernier des Mohicans*, avec Maurice Tourneur (rôle de l'Indien Magua), *Fatty*, *l'Intrépide Shériff*, avec Roscoe Arbuckle ; *Le Papillon meurtri* ; *Le*

Piège doré, avec Lewis Stone ; *Le Dictateur*, d'Allan Dwan ; *A Tale of two Worlds*, *L'Aventure de David Strong*, avec le regretté Wallace Reid ; *La Vierge de Stamboul*, avec Priscilla Dean ; *Behind the Door (Sublime Infamie)* avec Hobart Bosworth qui reste une des interprétations favorites de Wallace Beery. On se rappelle le réalisme intense de l'action du drame mettant aux prises le commandant d'un sous-marin pirate et le mari d'une de ses victimes.

Puis ce furent, tour à tour, *The Mollycoddle (Une poule mouillée)*, avec Douglas Fairbanks. On se souvient de la terrible lutte qui termine le film au détriment de Wallace dont la fourberie est sévèrement punie. *Chagrin de Gosse*, avec Jackie Coogan, où le personnage de plombier joué par Beery rappelle les silhouettes comiques qu'il campait autrefois chez Essanay. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, avec Rex Ingram (rôle de l'officier allemand) ; *Le Rosaire*, avec Jane Novak, *I am the Law !* avec son frère Noah Beery, *La Fille du Pirate* avec Dorothy Philipps, etc.

Toutes ces créations nous ont montré Wallace Beery sous un aspect antipathique. Traîtres, fourbes, faussaires, brutes, bandits de sac et de corde ont été incarnés par l'artiste avec un réalisme qui lui fait honneur. Il n'hésite cependant pas à déclarer que ce genre de personnages lui plaît énormément. Là, au moins, il peut faire preuve de « caractère », donner libre cours à son talent de composition et à ses aptitudes sportives.

Pourtant on put croire, pendant un certain temps, que Wallace allait abandonner les rôles de « vilain », quand Douglas Fairbanks lui confia le rôle important et sympathique de Richard Cœur de Lion dans *Robin des Bois*. L'artiste sut faire revivre la silhouette du monarque peu soucieux de l'étiquette. A table avec ses vassaux, plaisantant, riant aux propos de son fou, il ne dédaignait pas la bonne chère. Au camp il se mêlait au jeu de ses hommes, mesurant sa force avec la leur, n'hésitant pas à engager une lutte corps à corps avec un simple soldat ou un de ses valets.

Cette création de souverain débonnaire consacra la popularité de Wallace Beery. Les « United Artists », satisfaits du suc-

ces de *Robin des Bois*, élaborèrent une nouvelle production dont Richard Cœur de Lion devait être le personnage principal. Et Wallace Beery, le sceptre à la main, coiffé de la lourde couronne d'Angleterre, reparut dans *L'Esprit de la Chevalerie*.

Depuis, l'artiste a repris les rôles des traîtres. Avec une perfidie diabolique il complotait toujours contre les jeunes premiers, s'opposant à la réalisation de leur bonheur, s'affirmant tour à tour grossier,

sante de matamore bafoué, et jouait dans *The Sea Hawk*, que nous verrons prochainement en France, avec Milton Sills, le rôle de Jasper Leigh, bon drille et joyeux compagnon.

Après avoir tourné le rôle principal du *Monde perdu*, adaptation du roman de Conan Doyle, Wallace Beery travaille à l'achèvement d'*Aventure*, toujours dans un rôle de « vilain ».

Si vous demandez à cet artiste quel est son rôle préféré, il vous répondra sans hé-



WALLACE BEERY (au milieu) dans le rôle de Richard Cœur de Lion de *L'Esprit de la Chevalerie*

brutal, maître chanteur, voleur de grands chemins, ou pirate.

Après *La danseuse espagnole*, avec Pola Negri, où Beery fut, cette fois, roi d'Espagne, nous avons revu l'artiste dans *Les Fauves*, *Une tragédie en mer*, *Bavu*, où il campait une sinistre silhouette de terroriste russe, *Le Veilleur du Rail*, dont le succès n'est pas encore épuisé, etc.

Entre temps le créateur de *Robin des Bois* s'acquittait dans *Les Trois Âges*, avec Buster Keaton, d'une création amu-

sation : « C'est celui de Richard Cœur de Lion dans *Robin des Bois*. Le rôle était pourtant facile. N'importe qui eût pu s'y faire remarquer aussi bien que moi. Il suffisait de lire et d'étudier les mœurs des croisés pour s'acquitter de cette création le plus honorablement du monde. A côté de cela, des rôles qui m'ont donné plus de peine et demandé des efforts beaucoup plus considérables ont passé presque inaperçus auprès du public. C'est dire que la réussite n'est qu'une question de chance et

qu'elle n'est pas proportionnée à la somme de travail que fournit l'interprète. *Robin des Bois*, qui ne fut qu'un jeu pour moi, m'a apporté gloire et réputation, alors que tant d'autres films, plus fatigants et plus difficiles, m'ont, auparavant, laissé dans l'obscurité. On eût dit que le public me ré-



WALLACE BEERY dans *La Fille du Pirate*

compensait de m'amender et de devenir un bon « type ! »

Mais ce que Wallace Beery n'ajoute jamais, c'est que, contrairement aux principes les plus élémentaires de la morale, le succès lui vint de plus en plus grand depuis qu'il est redevenu « villain ».

ALBERT BONNEAU.

GENEVE

Paris ! La vie intense, le désir de voir qui harcèle l'étranger et l'emporte dans un tourbillon, d'un bout à l'autre de la ville, semblable à un Juif Errant... qui aurait plus de cinq sous dans sa poche ! Puis, aspiration soudaine de s'évader de cette fièvre, de se recueillir, de connaître la vie intérieure d'autres êtres... Et je suis allée au cinéma comme à un refuge.

Très peu de monde en ce coquet ciné de la Madeleine. Pourtant, quel admirable film que *Vissages d'Enfants*, de Feyder ! Sans doute, le prix des places — de dix à quinze francs — peut-il paraître élevé à certaines bourses françaises ; mais si sacrifiée il y a, cette œuvre assurément le mérite : c'est beau, c'est propre et supérieurement interprété. Oui, sans nul doute, une œuvre dépassant de beaucoup celles pompeusement qualifiées de « superproductions », et qui, à l'étra-

ger — en Suisse plus particulièrement — obtiendra un juste succès.

— Rencontré sur les boulevards Jean Toulout. Poursuivait-il une chimère, cherchait-il un homme, comme Diogène dans les rues d'Athènes, ou comme Javert — dont il incarnera prochainement le personnage — dans celles de Paris ? Pas de lanterne, pas de longue redingote noire, non plus de casque plombée, mais un air sombre, un œil rêveur et vague... Alors, c'était donc une chimère ?

— Au Cinéma Madeleine, devant une magnifique vision des Alpes valaisiennes, une petite personne poudrée et musquée s'étonne, derrière moi :

« C'est ça, la montagne ? »

« — Mais oui, lui répond prudemment son compagnon.

« — C'est rien « moche », alors ! »

Evidemment, évidemment, la montagne, ça ne ressemble pas tout à fait à la Butte Montmartre.

— Un bureau à la décoration très sobre avec, dans un panneau de verre, la Tour Eiffel, marque de la « Cinégraph ». On vous y accueille mains tendues, et, parlant aussitôt cinéma, M. Marcel L'Herbier dit sa déception de voir dans certains milieux — et non des moindres — traiter encore le cinéma comme un art inférieur, comme un frère pauvre...

Patience ! Tel cadet méprisé a souvent laissé loin derrière lui ses aînés (foi de prophète !).

M. Jaque Catelain, auquel je dois cette entrevue aimable, parle peu, mais ses yeux brillent d'un éclat particulier lorsqu'il exprime sa confiance dans la compréhension finale, par tous les publics, de cet art auquel il s'est donné si complètement.

Ses yeux s'animent, une flamme y paraît, et je comprends alors que la photogénie n'est pas un vain mot quand on possède l'âme d'un artiste et le pouvoir de l'extérioriser.

De beaux projets de films sont à l'étude ; on peut en attendre de non moins belles réalisations.

EVA ELIE.

GRECE

Incessamment, nous aurons la présentation du premier film moderne grec tourné par des amateurs et dont M. Vratsano, le metteur en scène, parle en termes très élogieux.

Le titre de ce film est quelque peu banal : *L'Enfant du Destin*, mais on en dit beaucoup de bien et l'on prévoit un travail soigné et plein d'efforts sans toutefois déplorer la lumière défectueuse des intérieurs, par le manque d'appareils suffisants.

Souhaitons, tout de même, que cette première initiation puisse trouver des imitateurs et des capitalistes qui penseraient à profiter du climat et des sites pittoresques et archéologiques de notre pays.

VIP.

POLOGNE

— Hedvige Smosarska, l'étoile de Sflinks, est à présent, à ce qu'il paraît, en France, pour s'y familiariser avec les façons de tourner en Occident. La jeune artiste sera de nouveau la partenaire de Joseph Wegrzyn dans *Le Prince Joseph Poniatowski*, le film que M. Alexandre Hertz, le directeur de Sflinks, a l'intention de tourner au printemps. Joseph Wegrzyn, qui a joué un rôle important dans *Samine*, à Vienne, joue maintenant au Théâtre National de Varsovie. *Samine* a été tourné d'après le roman de Michel Artzibacheff par le metteur en scène russe Boris Niewoline. Les intérieurs furent montés à Vienne et les extérieurs ont été tournés dans les environs de Vilna et de Grodno. Les rôles principaux étaient interprétés par l'artiste russe Magda Sonja, Joseph Wegrzyn et les artistes viennois Oscar Beregi, Victor Franz et Johann Marr.

CHARLIE FORD.



URO SOMERSALMI et JENNY HASSELQWIST dans *A travers les rapides*, le très beau film de MAURITZ STILLER

Les Duos d'Amour sous les Lampes à Arc

BIEN que tout ait été dit dans les revues cinégraphiques sur les à-côtés décevants, les multiples inconvénients, les innombrables risques et ennuis qui assaillent le comédien d'écran dans son ascension vers la célébrité et qui constituent en quelque sorte le « revers » de cette grande médaille qu'est la carrière d'acteur muet, médaille qui présente par contre un avers si éblouissant, il est encore maints et maintes — maintes surtout — cinéphiles ardents, dont la flamme de la vocation ne se ralentit pas et qui veulent toujours, et à tout prix, faire du cinéma, et qui le veulent profondément, ardemment, irrésistiblement.

Parmi tous les attraits qui les fascinent aussi impérieusement, il en est un pour eux — pour beaucoup d'entre vous, chères lectrices — il en est un qui a une force si irrésistible, une emprise si particulière, qu'il suffit à décider même les moins convaincus, à vaincre maintes hésitations, à surmonter bien des difficultés.

Cet attrait, c'est la possibilité, pour des cinéphiles doués d'une âme sentimentale, de jouer des scènes d'amour, de mimer ou de vivre des « baisers de cinéma » avec des

jeunes premiers séduisants, élégants, irrésistibles. Ah ! jouer une scène d'amour avec Mosjoukine, avec Angelo, avec de Gravano, avec Vanel, avec Valentino, avec Novarro!...

Quelle différence, quelle marge, là comme ailleurs, entre les rêves, les illusions, les espoirs et la réalité ! Quelle déception pour la jeune débutante qui assiste, sous la clarté aveuglante des lampes à arc, dans l'atmosphère travailleuse et bourdonnante du studio, à la métamorphose de son juvénile enthousiasme et de sa belle fougue amoureuse, en un insurmontable « trac ».

Qu'on s'imagine en effet la puissance d'auto-suggestion qu'il lui faut posséder pour se convaincre alors qu'elle-même se trouve réellement dans la situation mimée, et non dans un décor factice, avec des échappées sur la cage vitrée — et cela devant l'œil scrutateur des objectifs, sous les regards convergents du metteur en scène, des opérateurs, machinistes, électriciens et figurants et aussi des visiteurs venus du dehors. Et puis, on ne tourne pas les films dans l'ordre réel de leur déroulement sur l'écran, mais plutôt selon les exigences et les commodités matérielles de leur réalisation, et la scène

d'amour ne viendra pas nécessairement à sa place dans le rythme sentimental de l'action, mais peut-être immédiatement après une scène de pleurs, et immédiatement avant un « moment » de violence exaspérée, style *Lys brisé*.

On est généralement peu disposé à jouer la scène des fiançailles ou du premier baiser avec toute l'ardeur qu'on se proposait d'y apporter, quand on doit l'exécuter dans une même journée, entre une performance acrobatique en avion et une baignade forcée dans la piscine glaciale du studio, transformée pour la circonstance en une cale inondée de paquebot en détresse. Et puis, enfin, la débutante sentimentale ne reconnaît pas toujours le jeune premier de ses rêves, lorsque ce dernier penche sur son visage une face en sueur, copieusement enduite de pâte Lechner, maquillage rouge, ocre ou blanc, qui ressemble ainsi à une



ALICE TERRY et RAMON NOVARRO dans *Scaramouche*, de REX INGRAM

vivante peinture grasse, portant encore la trace des coups de pinceau. Vous pouvez vous imaginer maintenant avec quelle joie la future vedette accueille l'ordre qui, de but en blanc, lui intime d'avoir à se tenir prête pour la scène, auparavant tant espérée, et que déclanchera un bref et inattendu : « Attention ! on tourne... »

Voici quelques anecdotes édifiantes :

L'étonnante Esmeralda de *Notre-Dame de Paris*, Patsy Ruth Miller, se trouva, de son aveu, bien embarrassée le jour où elle tourna la fameuse scène où Nichette

assiste aux derniers moments de Marguerite Gautier dans *La Dame aux Camélias*, dont Nazimova était la vedette :

« On m'a joué une vilaine farce, raconte-t-elle. J'étais très nerveuse, épouvantablement surexcitée, car, pour mon premier rôle, j'allais avoir à embrasser un jeune homme que je voyais pour la première fois. Et cela devant l'entourage ironique des figurants et des employés du studio qui devinaient mon trouble et en souriaient à l'avance. Ma mère, qui était près de moi, m'encourageait de son mieux, me répétant que ce baiser était très naturel, puisque mon rôle était celui de la jeune épouse. Je rassemblai ce qui me restait de courage et, timidement, retenant ma respiration, j'approchai mon visage de celui de mon prétendu mari. Malheureusement, c'était une de ces terribles scènes qui se terminent par une interminable « fermeture à l'iris »... Tenez bon ! criait le metteur en scène, et force me fut, par un suprême effort de ma volonté, de tenir bon. Je dois reconnaître d'ailleurs que mon partenaire n'était peut-être pas le moins embarrassé de nous deux, et que ce baiser lui coûtait autant qu'à moi-même. Finalement à demi-suffoqués, nous nous séparâmes pour reprendre haleine. C'est alors, devant les rires de l'entourage, que nous eûmes la révélation qu'on s'était joué de nous, en nous faisant croire que le « fondu à l'iris » durait encore, alors qu'il était terminé depuis longtemps. »

Mildred Davis, avant qu'elle ne fût devenue Mme Harold Lloyd, tourna plusieurs films avec différents autres comédiens plus ou moins connus. Voici ce qu'il lui arriva alors qu'elle tournait *In Wrong...* Mais laissons-lui la parole :

« Je tournais *In Wrong*. Sortie du lycée peu auparavant, je n'avais pas une très grande expérience des choses de l'écran, mais je me tirai aisément de toutes les difficultés qui se présentèrent, jusqu'à ce qu'il m'advint de tourner cette fameuse scène de mon premier baiser de cinéma, qui était aussi mon premier baiser autre que ceux que j'échangeais avec ma mère. Quand il me fallut le jouer, le metteur en scène me cria : « Serrez-le bien, Milfred !... Enlacez-le !... Souriez-lui !... Allons donc !... » Mais tout ce que je pouvais faire était de poser mon poignet sur le revers du veston de mon partenaire. J'avais alors seize ans et n'avais jamais embrassé que mon papa et ma maman !... » « De

quoi avez-vous peur ? reprit le metteur en scène expéditif, car très pressé. Croyez-vous toucher un réseau de fils électriques ?... » Ces railleries ne faisaient qu'augmenter mon trouble et ma nervosité. Il fallait en finir : le metteur en scène me menaçait d'annuler mon contrat, si je ne réalisais pas immédiatement la scène que le scénario exi-

pas de son goût. Quant à Thomas Meighan, que ce jeu n'est pas pour intimider, il avoue cependant qu'il n'a jamais pu mimer de telles scènes avec Norma Talmadge, sans se sentir extrêmement nerveux et troublé, craintif que l'artiste ne s'aperçoive de ce trouble, cependant inexplicable.

Par contre, s'il est des artistes qui nous



Les duos d'amour sont souvent prétextes à bonnets, déshabillés et pyjamas impressionnants. Cette scène est tirée de *So this is the Marriage*, un film de HOBART HENLEY

geait. Rien n'y fit et, à la fin, mon partenaire, qui était Bryant Washburn, eut pitié de moi ; il intervint et, en définitive, décida le metteur en scène à tourner le premier plan final avec les deux protagonistes s'étreignant les mains. »

Rudolph Valentino, lui-même, fut très ému le jour où il lui fut demandé, pour la première fois, d'embrasser sa partenaire devant l'œil cyclopéen du Bell-Howell. Mais il ajoute, pour rassurer ses nombreuses admiratrices, qu'il a si parfaitement pris l'habitude de ce genre de scènes qu'il peut fort bien jouer la comédie amoureuse avec n'importe quelle partenaire, même n'étant

ont habitués à des scènes d'amour d'un réalisme et d'une intensité de vie étonnants, ce sont bien les Russes. Ils ne craignent pas le baiser devant l'appareil et savent, dans les limites de la décence, se livrer, pour la curiosité du public, à des élans de passion effrénés, qui atteignent chez certains à une véritable frénésie sportive. Je me souviens de certains films russes d'avant-guerre avec Mosjoukine, Lissenko, Rimsky, Gaïdarow, Orlova, Pavlova et Véra Kholodnaïa, où ces artistes savaient éloquentement prouver que, s'ils n'avaient pas froid aux yeux, ils n'avaient pas non plus froid aux lèvres.

JUAN ARROY.

EMIL JANNINGS dans *Le Dernier des Hommes*

EN ALLEMAGNE

Chez EMIL JANNINGS

De notre correspondant particulier.

Au bout de Berlin, près de Grunewald, dans un appartement plein d'objets d'art, je trouve le plus grand artiste dramatique de l'Allemagne contemporaine.

Grand, blond, Emil Jannings respire la santé et la force. Simplement, il me conte sa vie.

Jannings est né en 1886 à New-York. A l'âge de 10 ans, il arriva en Allemagne. Son séjour au collège fut plutôt malheureux. Il ne put jamais s'accorder avec ses instituteurs. Lorsqu'il sortit de l'école, trois carrières le tentèrent : celles de marin, d'acteur, de garde forestier. Les beaux boutons en cuivre luisant sur la vareuse bleue de marin prévalurent. Mais, à bord, l'uniforme se mua en une veste sordide et des travaux pénibles s'imposèrent. Un an après, il se retrouve à Londres sans un sou. Un

compatriote rencontré par hasard, aida à son rapatriement. Alors, il embrassa la carrière théâtrale. Il entre d'abord au Théâtre municipal de Gœrlitz. Il avait seize ans. Douze ans durant, il mène la vie d'acteur de troupes nomades, jouant tout. A l'âge de dix-huit ans, il joue le *Roi Lear* pour incarner, le lendemain, Quasimodo, dans le *Sonneur de Notre-Dame*. A Benheim, à la frontière hollandaise, dans une représentation donnée à son bénéfice, il joua les deux rôles de François et de Charles Moor dans *Les Brigands*, de Schiller, apparaissant tantôt avec une perruque rouge, tantôt avec une perruque noire. Il gagnait à peine sa vie. Aussi, fut-il heureux lorsque arriva un engagement au théâtre de Glogau, au traitement mensuel de 120 marks. Jannings assure qu'il n'y a pas de

meilleure école pour un acteur que celle de la pratique. Acquérir la routine en jouant sans cesse et ce jeu continu éveille l'intérêt pour la scène, le besoin de faire mieux et de jouer encore.

— « Savez-vous comment je suis venu à Berlin ? me demande Jannings. Werner Krauss, avec lequel j'ai joué à Nuremberg, copia un jour mon jeu, au Deutsches Theater, d'une façon tellement saisissante que Max Reinhardt et Félix Hollender s'intéressèrent à moi. Je suis venu à Berlin et je fus engagé au Petit-Théâtre. Mes appointements étaient toujours très modestes. Tout le monde me conseillait de me lancer dans la cinématographie. Je parcourus donc toute notre vieille Friedrichstrasse, mais toutes les portes demeurèrent closes devant moi. Enfin, un metteur en scène eut pitié de moi. Il m'offrit des honoraires princiers : vingt-cinq marks par jour. Je lui demandai de me montrer le manuscrit. Il déclara que cela n'était pas nécessaire. Effectivement, le lendemain, je dus sauter d'un pont sur un bateau qui passait sur la Sprée. Avec l'argent gagné, je courus au café me reconforter.

« Le hasard voulu cependant que je fisse la connaissance de Robert Wiene, déjà très connu par sa mise en scène de *Caligari*. A ce moment-là, il préparait *Fromont jeune et Risler aîné*. Je devais jouer avec Erna Morena et je recevais quarante marks par jour. J'étais un homme arrivé.

« Le premier moment où je me trouvai devant l'appareil de prises de vues fut terrible. J'avais la fièvre. Lorsque, quelques jours après, je vis mes premières scènes sur l'écran, je me suis demandé : quoi ! cet imbécile, c'est moi ? Je remue, je marche si mal ? En déclarant que je ne jouerai plus, je suis parti. Le régisseur et l'opérateur coururent après moi. Ils m'assurèrent que j'avais bien joué, qu'il y avait en moi l'étoffe d'un grand artiste de l'écran, que sais-je encore. J'ai continué. Mon second film fut meilleur : ce fut *Le mariage de Louise Rohrbach*, où j'ai joué avec Henny Porten. Le succès fut assez grand. Après, j'ai joué quelques pièces en un acte avec Ossy Oswald. Le metteur en scène fut un jeune camarade du Deutsch Theater, qui s'essayait à ce métier. Il se nommait Ernst Lubitsch.

« Depuis ce moment, nous avons fait route

ensemble. Lubitsch attira sur lui l'attention universelle avec *Madame Dubarry*. Pour moi, le rôle de Louis XV, dans cette œuvre, fut le commencement de la vraie renommée. Depuis, vient une longue série de créations, telles que les rôles de Henri VIII, Danton, Pharaon, Othello, Pierre le Grand, les films : *Tout pour l'argent*, *La tragédie de l'amour*. Enfin, le Néron de *Quo Vadis* et mon dernier film *Le Dernier des Hommes*, avec la mise en scène de Murnau. Vous connaissez le vieux proverbe allemand : « Ce que l'on désire étant jeune on l'obtient parfois lorsqu'on est vieux ». Lorsque j'avais quinze ans, les uniformes d'officiers de la marine avaient pour moi un prestige irrésistible ; c'est seulement maintenant que, pendant des mois, je peux enfin me pavaner dans un uniforme rutilant d'or... Il est vrai que c'est la livrée d'un portier d'hôtel. »

Actuellement, Jannings tourne sous la direction de Murnau un film qui intéressera vivement les Français. Il joue *Tartufe*. Et il me dit que chaque rôle est pour lui un tourment et un délice. Il cherche longtemps son personnage. Le travail d'enfantement dura quatre semaines pour *Tartufe*. Un jour, Jannings s'écria : « Je l'ai ». Et son personnage était campé jusqu'au plus petit détail. « Lorsque je joue, je suis détestable. Je m'incorpore à mon personnage à un tel degré que, rentrant du studio, je continue à le « vivre ». Maintenant, ma femme est navrée : je suis, même chez moi, *Tartufe*. Et tenez j'ai l'épaule ankylosée et douloureuse, car mon personnage exige une tenue et une démarche que je garde malgré moi, même loin du studio ».

Son prochain grand rôle sur la scène d'un des théâtres officiels, sera *Falstaff*, dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*. Je crois volontiers que ce rôle sera une des plus puissantes créations de sa vie d'artiste. Il semble écrit pour lui.

Des propositions extraordinairement avantageuses lui furent faites ces temps derniers par les grandes compagnies américaines. « Que voulez-vous, dit-il, je ne peux manger plus de deux côtelettes à la fois. A quoi bon partir ? Je reste en Allemagne où je pense être plus utile à l'art cinématographique de mon pays. »

Ce qu'il faut relever avant tout dans le talent de ce grand artiste, c'est tout d'abord la diversité de ses facultés, qui vont du co-



EMIL JANNINGS dans le Dernier des Hommes

mique pur au tragique le plus poignant. Puis l'extraordinaire faculté de camper chacun de ses rôles d'une façon complètement différente. Pas un geste, pas une attitude ne se répètent chez Jannings. Il n'a aucun tic familial. Chaque personnage qu'il crée est une entité différente en soi, mûrie jusqu'à l'extrême. Son masque mobile et si riche en expression, le rend méconnaissable dans chaque rôle nouveau : à chaque création nouvelle, le personnage joué est com-

plètement nouveau avec une physionomie et des gestes qui s'adaptent étroitement à la psychologie de l'être qu'il incarne.

Il adore son métier et il me disait pour conclure : « Malgré toutes les difficultés de mon métier, et la dépense nerveuse extraordinaire qu'il réclame, je n'en changerais pour rien au monde. »

Et chaque fois il espère faire mieux — et il réussit.

C. DE DANILOWICZ.

VEILLE D'ARMES



La très belle œuvre que vient de réaliser M. Jacques de Baroncelli, d'après la pièce de Claude Farrère et Nepoty, abonde en scènes de charme et d'émotion. Celle-ci, entre Jean Bradin et Nina Vanna, deux des principaux interprètes, se passe à bord d'une unité de guerre.

LES MISÉRABLES



Jean VALJEAN (Gabriel Gabrio)
Henri Fescourt nous adresse du Midi, où il tourne les extérieurs
des « Misérables » pour les « Films de France »,...

LES MISÉRABLES



...ces deux remarquables photographies du personnage de
l'œuvre de Victor Hugo

LA VIE CORPORATIVE

L'Affaire du Vaudeville



« Peter Pan », que Paramount doit prochainement nous présenter, est une suite de « clous » fantastiques. On y verra la forêt mystérieuse aux champignons géants et sa faune bizarre, la hutte enchantée, le rocher aux sirènes, le vaisseau noir s'envolant dans les airs, et mille autres choses charmantes qui font de ce film une très belle vision cinématographique.

Sur cette photographie on peut reconnaître, assis à terre, Herbert Brenon, metteur en scène; debout, derrière lui, Ernest Torrence, le capitaine Hook et à droite, Betty Branson, qui interpréta Peter Pan.



Harry Piel fut si satisfait de ce que fit Denise Legeay dans « Face à la Mort » que nous verrons la saison prochaine et dont cette photographie est tirée, qu'il engagea à nouveau cette charmante artiste pour interpréter le principal rôle féminin de « La Bourse ou la Vie ». Ce film, dont l'action se passe en Italie au commencement du siècle dernier, sera tourné à Rome, où est déjà toute la troupe, et à Berlin.

Eh là, qu'est-ce que ce tapage ? Toute la gent théâtrale est sur pied — le pied de guerre — et « donne » avec ensemble de la voix et du geste. Cependant, voici, pour exalter cette vocifération passionnée, des choryphées de choix et rompus à ces jeux — à ces jeux de scène — M. Robert de Flers, M. Romain Coolus, M. Antoine, M. René Doumic. Demandons-leur le secret d'une agitation trop soudaine pour n'être pas insolite.

C'est, répondent-ils, que nous voulons défendre « la pensée française ».

Et pourquoi, s'il vous plaît, la pensée française est-elle en péril ?

Parce que le Vaudeville disparaît pour faire place au cinéma. Ecoutez plutôt M. Doumic s'exclamer : « Un théâtre de Paris exproprié par une firme cinématographique ! La comédie chassée par le cinéma ! Je m'associe à tout ce que l'on pourra faire pour épargner ce désastre à l'esprit français ».

Et M. Romain Coolus : « Le Vaudeville a été un des temples de la parole et de la pensée française. Il ne faut pas qu'on l'internationalise en y hospitalisant d'une façon définitive le culte de l'art muet. Nous avons déjà assez souffert lorsque, récemment, et pour un temps limité, tandis que son rideau restait baissé, un écran de fortune se tendait comme un drap mortuaire sur les ouvrages de nos dramaturges. »

Ainsi, nous sommes édifiés sans équivoque possible : ce que ces messieurs — ces très anciens messieurs — déplorent et veulent conjurer comme un désastre pour la pensée française, c'est l'ouverture d'une nouvelle salle de cinéma sur le boulevard, là où existait un théâtre. C'est la substitution de l'écran à la scène, du film à la comédie.

En ce cas nous avons peut-être, nous aussi, notre mot à dire.

Nous ne pouvons laisser les tenants de la comédie, pour servir leur intérêt personnel, s'efforcer à jeter un discrédit injurieux sur les artisans du film.

Ils représentent, disent-ils, la pensée française. Voire ! Qu'était devenu, sous leurs auspices ou entre leurs mains, ce Vaudeville qui eut, naguère ses heures de gloire ?

Et aussi bien peut-on demander ce qu'est devenu, dans son ensemble, la production dramatique. Ce serait cela, la pensée française : ces pauvretés ou ces ordures, ces niaiseries sans joie, ces pantalonnades essouffées, ces petits riens à prétentions de subtilités raffinées qui avortent dans une douloureuse constipation d'esprit ou ces grossièretés crapuleuses ; ce serait cet « art » dramatique pour « petits théâtres », pour « petites boîtes » qui recherche instinctivement — dans l'espoir d'y mieux dissimuler sa misère intellectuelle sans cesse grandissante — les scènes les plus exigües et les plus confidentielles ? Ce théâtre-là n'avait plus sa place sur la vaste scène du Vaudeville.

Car il est bien vrai que ce théâtre doit mourir et nous souhaitons effectivement que ce soit le cinéma qui le remplace — en quoi il n'aura pas du tout nui à la pensée française.

La pensée française est, en tout cas, mieux servie à travers le monde par de bons films — si rares soient-ils encore — que par les mauvaises pièces qui sont de plus en plus nombreuses. Et par conséquent, on ne peut soutenir sans une véritable dérision que c'est l'expansion conquérante du cinéma qui dessert la pensée française.

Ceux qui le disent tiennent, au surplus, le langage suspect de l'orfèvre. Ils ont assisté indifférents à la mutilation des Boulevards aussi longtemps que les Banques y remplaçaient des cafés. Et, aujourd'hui, ils gémissent, ils s'émeuvent pour l'esprit français, la pensée française ? Oui-dà ! C'est qu'un cinéma va remplacer un théâtre qui rendait les auteurs et fournissait du travail aux critiques. Voilà pourquoi sa disparition leur fait voir une vie moins belle.

Ah ! si les protestataires — déplorant que l'étranger, par la force redoutable de son change, puisse littéralement nous exproprier de notre sol — réclamaient des mesures de défense nationale, ou encore s'ils émettaient le regret qu'une nouvelle salle de cinéma s'ouvre à Paris en plein boulevard pour la propagande du film étranger au grand dommage du film français, nous serions d'accord avec eux et ils auraient trouvé ici un concours dévoué.

PAUL DE LA BORIE.

Nouvelles de Berlin

— Reinhold Schünzel, artiste d'un talent incontestable, et pince-sans-rire, à souvent tenu l'emploi du « vilain », du maître chanteur, de l'odieux personnage qui est inmanquablement puni au dernier acte, quelques scènes avant le mariage de l'héroïne avec le jeune homme très bien, héroïque ou riche. Mais, à côté de cette spécialité, il en a une autre : il incarne à merveille le type du loustic, du voyou berlinois moderne. Ces capacités lui ont permis de créer dernièrement trois films où apparaît la vie de Berlin d'aujourd'hui avec ses rues, ses théâtres, ses bals populaires. Tout d'abord, *La Bouquetière de la place de Potsdam*, du Domo-film, nous conduit dans un fort modeste intérieur où Dieterle, le mari, travaille dans une usine tandis que Erica Glaesner, sa femme, remplace sa vieille belle-mère comme bouquetière à la Potsdamer-Platz. A côté de sa table fleurie, l'élégant Franz, le dérotteur de chaussures que personifie Schünzel, Un sentiment de flirt entre son mari et une ouvrière d'usine exaspère la belle Erica qui, finalement, fait une excursion dans le monde où l'on s'amuse en compagnie d'un docteur en droit que son mari malmène rudement. Divorce, Plaidoirie assez drôle, mais trop longue, de deux avocats, puis réconciliation générale, Schünzel esquisse ici un type parfait. Admirables les vues de Berlin la nuit, illuminé d'affiches électriques.

— Dans *l'Escroc au Mariage*, le maître d'hôtel d'un restaurant, personnifié par Schünzel, séduit une accorte femme de chambre, lui promet le mariage après l'avoir délestée de ses économies. Puis il se lance dans le monde. Une couturière, une petite rentière sont encore ses victimes. Et, enfin, une jeune fille charmante dont il réussit à séduire la tante, riche et fort désirable encore. Malheureusement, une femme légère lui dérobe ses gains illicites et tout se termine par une arrestation. Schünzel est inénarrable dans ce rôle, surtout dans les variations qu'il prête à ses personnages selon le genre de la victime qu'il exploite.

— Enfin, encore un film berlinois, *La Petite de Confection*, où une petite Berlinoise est séduite par un escroc, auquel Schünzel prête une vie intense. Dans tous ces films, Berlin, avec ses aspects différents du jour et de la nuit, sa vie grouillante et affairée, sert de fond pittoresque et réaliste.

— Dans un tout autre domaine nous a transportés Neumann Film avec *Le Songe d'une Nuit d'Été*. L'œuvre poétique et si profonde de Shakespeare, où la satire se marie avec le monde fantastique des contes de fées, est assurément un thème fécond et propice aux recherches de l'exécution cinématographique. Neumann, qui a mis lui-même cette œuvre en scène, nous a donné une œuvre qui, loin d'être parfaite dans toute son étendue, n'en contient pas moins des trouvailles heureuses, des scènes fort amusantes; il semble,

en général, s'être complu surtout aux effets drôlatiques en abandonnant un peu tout le côté poétique des scènes de la forêt. L'œuvre a trouvé, à Berlin, une illustration toute spéciale dans la musique de Hans May, qui l'accompagne de la façon la plus imprévue et la plus amusante.

— Les *Nuits du Decameron*, que la Ufa a données au Tanentzien Palast, donnent un épisode de l'immortelle œuvre de Boccace, l'histoire du prince Saladin et de sa fiancée Théodora. Ce film est l'œuvre du metteur en scène anglais Herbert Wilcox, qui lui a infusé beaucoup de vie, mais peu de grâce. Werner Krauss est excellent dans le rôle du sultan. Hanna Ralph, Xenia Desni et Lionel Barrymore recueillirent un succès mérité.

— Au Primus Palast, la Henny Porten-Frœlich Film, avec la mise en scène de Carl Frœlich, présente un film charmant, amusant, rappelant à s'y méprendre les meilleures comédies légères du répertoire français. *La Musique de Chambre* raconte les aventures d'un ténor à la voix légèrement abimée, mais beau garçon, qui, marié, rêve de reparaitre sur la scène. Sa femme lui laisse signer un engagement à l'Opéra de la cour d'une petite principauté. La grande-duchesse régnante, un peu mûre, adore la musique, mais surtout les beaux ténors. Mais la femme légitime suit son mari. Or, ne peut être admis à cette cour qu'un ténor célibataire. Et la femme est tantôt l'amie, tantôt la sœur de son mari, jusqu'au moment où arrive Parsifal, le fils du couple en question, lequel, abandonné à la tutelle du grand chambellan de la cour, satisfait certains besoins dans le casque servant au rôle de Parsifal. Puis tout s'arrange : la grande-duchesse, croyant la jeune femme compromise par le ténor, l'engage à épouser sa propre femme. Sur cette trame d'une vie trépidante, jouée dans un rythme endiablé, Henny Porten crée une silhouette d'une gaieté sincère, riieuse, déchainant un fou rire continu. C'est un des meilleurs rôles de cette artiste d'un si grand talent. Excellent le ténor de Cesare Pavanelli, artiste italien de grand talent. Merveilleux l'intendant des théâtres de von Alten, ainsi que la grande-duchesse de Ida Wüst. Les autres rôles de cet excellent ensemble sont tenus par Harry Halm, jeune prince amoureux et malheureux; Jacob Tiedske, un conseiller secret amusant, et enfin par Helmuth Hendiel, un Parsifal de six ans qui remplit son rôle consciencieusement, même dans les effets les plus drôlatiques. Excellente régie qui donne, ce qui est rare dans la production allemande, un film gai de premier ordre qui trouvera des applaudissements sur tous les écrans du monde.

— La Ufa a montré au Zoo Palast un magnifique film, *Vers la Force et la Beauté*, œuvre d'enseignement exaltant tous les sports et la culture physique. Belles femmes nues, très beaux tableaux évoquant la culture physique à travers les âges. Un film qui franchira les frontières et fait honneur au metteur en scène Wilhelm Prazer.

(Voir la suite page 158).

La page de la Mode d'après LE Film des Élégances Parisiennes



MELNOTTE SIMONIN. — Robe d'après-midi en crêpe Georgette noisette, et en crêpe arlequinade.

SCÉNARIOS

MYLORD L'ARSOUILLE

1^{er} Chapitre : Le Don Juan de la Courtille

En 1836 vivait à Paris un grand seigneur anglais qui avait rapidement acquis une popularité immense. On le disait fils de lord Seymore, pair d'Angleterre, mais le public ne le connaissait que sous le nom de Mylord l'Arsouille, qu'il méritait par ses excentricités.

Dans la cité du Coq-Hardi, où Mylord l'Arsouille va provoquer un chiffonnier, qu'il terrasse, habitent également un étranger, Fieschi, sa femme malade et la fille de cette dernière, Nina, fiancée à un journaliste, Jacques Montbrun. En voyant la jeune fille, Mylord l'Arsouille s'éprend d'elle.

La mère de lord Seymore s'est rendue à Paris. Elle apprend là que Mylord l'Arsouille est un aventurier qui usurpe le nom de son fils pour le compromettre afin de venger sa mère, chassée jadis de chez les Seymore, et qu'il détient des lettres compromettantes.

Mylord l'Arsouille fait enlever Nina aux fêtes du Carnaval, à la Courtille, et l'emporte dans son hôtel. Là, il se trouve en présence de la célèbre danseuse Maria Bénarès, qui est éprise de lui, et défend Nina. Comme l'extravagant dandy va se débarrasser d'elle, un autre défenseur surgit, pistolet au poing : le véritable lord Seymore.

Cinémagazine en Province

LYON

— Mieux vaut tard...

Tivoli-Cinéma a fait sa réouverture en février dernier sous les heureux auspices de la Société Paramount. Les 10 Commandements ont servi de début, avec un tel succès, que la reprise, très attendue, aura lieu le 8 mai. Ont suivi *Monsieur Beaucaire*, le film le plus beau que l'on ait fait au point de vue costumes, d'une rare magnificence, puis *Monte-là-Dessus*.

Tivoli est devenu « une salle select où un public choisi est sûr de trouver de beaux films ».

Les billets de réduction de toutes sortes ont été annulés, cependant, en faveur de *Cinémagazine*, l'aimable directeur a bien voulu faire une exception. Il recevra en matinée la semaine, nos lecteurs munis du petit bon d'entrée.

— La Scala a repris le film de C. de Mille, *Jeanne d'Arc*, qui a eu beaucoup de succès en son temps ; pourtant que de chemin parcouru depuis huit ans ! Le *Miracle des Loups* en 1925 a bien montré à ceux qui désespéraient du film français, il n'y a pas très longtemps encore, de l'énorme effort que nous avons produit.

ALBERT MONTEZ.

AMIENS

— A l'Excelsior, *Nantas*, le beau film de Donatien, nous a été donné en une seule séance.

La réalisation, la décoration et l'interprétation sont au-dessus de tout éloge. Ce film a remporté le succès qu'il méritait. On nous an-

nonce, à cet établissement : *La Sœur Blanche* (*The White Sister*) avec Lillian Gish et *Le Petit Robinson* avec Jackie Coogan.

— A l'Omnia, on nous a présenté un bon film : *La Chaine*, et deux films de Tom Mix : *T'exécute pas* et *Vers la mort*.

— Au Trianon, *Monsieur Beaucaire*. Jamais Rudolph Valentino n'avait trouvé un héros plus sympathique à incarner. C'est avec sa souplesse native et l'ardeur de son tempérament latin qu'il donna à son héros une âme et un cœur et fit de cette création la plus remarquable de sa carrière. *Monsieur Beaucaire*, dont la réalisation est au-dessus de toute critique, est une gerbe merveilleuse dont Bébé Daniels, Loïs Wilson et Paulette Duval sont les fleurs les plus éclatantes.

— Une prise de vues va avoir lieu incessamment dans notre ville. *Arsène Lapin à Amiens*, tel est le titre d'un film essentiellement local que va tourner, pour le compte d'une société parisienne, le talentueux opérateur de l'Atlantide, M. Victor Morin. Le scénario comique, servant de thème à ce film, a été conçu et exécuté par M. Jean de May, l'excellent humoriste qui jouera également le rôle d'Arsène Lapin.

RAYMOND LEONARD.

Aux Amis du Cinéma

MONTPELLIER

A peine née, cette filiale active s'est attelée à réaliser son remarquable programme. Il est vrai que sa tâche est facilitée par l'intellectualisme et l'éclectisme du grand public montpéliérain qui ne craint pas d'aller au Cinéma aussi bien qu'au théâtre et qui s'y donne rendez-vous à des jours fixes, très « select » ; le lundi au Pathé-Palace, le vendredi au Trianon-Palace.

Le 25 avril a lieu la première matinée privée et gratuite réservée aux « Amis du Cinéma », avec *Fièvre*, de Delluc et *La 4^e Alliance de Dame Marguerite*, un des chefs-d'œuvre de la Svenska. Ces séances mensuelles — sauf de juillet à septembre — seront continuées en mai par la présentation de deux œuvres très importantes, dont le choix n'est pas encore fixé. Parmi les œuvres curieuses, qui seront données à ces séances privées, on cite tout bas les noms de *Rose France*, de Marcel L'Herbier, et de *Entr'Acte*, de René Clair. Cela n'est pas encore confirmé.

Le 18 mai, reprise du chef-d'œuvre de Victor Sjöstrom, la *Charrette-Fantôme*. Ce film admirable sera présenté par le Docteur Paul Romain (qui n'est pas un inconnu à Paris ; ses « premiers-Paris » dans le *Courrier Musical* ayant été remarqués et discutés par tous les cinégraphistes et les musiciens de France), en une causerie sur « l'Art Suédois et le Cinéma actuel ».

Rappelons que c'est le groupe — alors en formation — de l'A.A.C. qui patronna, à Montpellier, l'œuvre expressionniste de L'Herbier, *Vinhu-maine*, film qui était alors quasi inconnu en province.

Enfin, suivant le but tracé, le Docteur Paul Romain, président de la filiale de l'A.A.C., d'accord avec le Docteur Professeur Gaston Giraud, se chargera de présenter aux cours d'hydrologie de la Faculté de Médecine, des films documentaires médicaux et d'hygiène sociale. Ces séances scientifiques méritent d'être encouragées et sont une puissante base de pénétration du cinéma dans l'enseignement. Le mois dernier, il fut ainsi présenté dans le grand amphithéâtre un film fort intéressant sur les *Eaux d'Aix-les-Bains*.

MAXIME LANG.

LE Puits de JACOB

DE nos jours où l'industrie cinématographique prend un si grand essor et laisse le théâtre dans l'ombre — il faut de grandes capacités et des capitaux énormes si l'on veut réussir dans ce domaine où bien des producteurs de films, avec de trop faibles moyens, ont échoué pitoyablement.



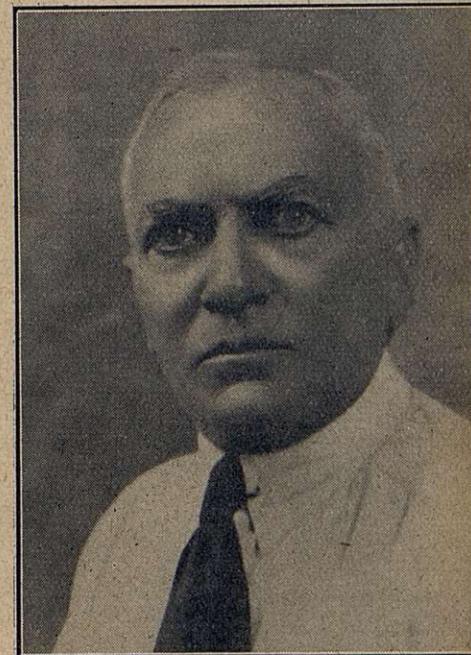
M. STEPHANE MARKUS

Les Productions Markus semblent avoir compris et escompté tous les aléas d'une telle entreprise et nous les félicitons d'avoir fait appel à des garants de ses futurs succès tels que Betty Blythe, la grande star américaine, notre national Mathot, le fameux metteur en scène de Hollywood, Edward José, et Bizeul, l'opérateur de *Madame Sans-Gêne*.

Cette brève énumération des collaborateurs des Productions Markus — sans compter bien des stars non moins fameuses de la même firme — suffit, me semble-t-il, pour se faire une juste idée de l'effort et des sacrifices qu'une maison de production de films doit s'imposer aujourd'hui si elle veut atteindre au premier rang sur le marché mondial et s'imposer à l'Amérique.

Dans chaque pièce aménagée dans les bureaux de cette firme pour les besoins des collaborateurs, on trouve, ici, un Léonard Sarluis, le peintre de mondiale réputation, brossant des maquettes pour *Le Puits de Jacob*, de Pierre Benoit, et pour *Le Berceau de Dieu*, du Dr Stéphane Markus ; là, nous assistons au travail minutieux et de grand talent d'un Menessier, le décorateur qui compte à son actif une brillante carrière et, en dernier lieu, le succès des magnifiques décors de *Madame Sans-Gêne* et de *Königsmark*.

Je me borne, pour aujourd'hui, à donner aux lecteurs de *Cinémagazine* l'avant-goût du plaisir qu'ils auront dans quelques mois à voir le *Puits de Jacob* et le *Ber-*



M. EDWARD JOSE, metteur en scène du Puits de Jacob.

ceau de Dieu, films d'une haute conception artistique et technique, dont tout le mérite appartiendra aux Productions Markus et particulièrement au D^r Stéphane Markus, le chef éclairé de cette firme.

ARSENE LOOK.

EN MARGE DES NIBELUNGEN

L'INTERPRÉTATION ET LE DÉCOR

AU cours d'une étude pénétrante sur Stravinsky, parue dans *La Revue Musicale* de novembre dernier, M. André Schæffner a été amené à signaler combien se généralise, dans les formes récentes de l'art, la tendance à rétrécir la marge laissée à l'initiative des interprètes, à leur enlever la liberté des moindres gestes pour les faire rentrer dans le plan du metteur en scène, à leur interdire toute spontanéité individuelle susceptible d'usurper sur la fonction créatrice de l'auteur.

Le film des *Nibelungen* est une importante manifestation de ce système, qui permet d'obtenir, à un degré surprenant, une unité d'impression, tous les éléments de la réalisation, depuis la forme du terrain, la disposition des arbres, la couleur des vêtements, jusqu'au moindre pli des lèvres d'un acteur, étant dans la main et sous le commandement du cinéaste.

Faut-il, ainsi qu'en seraient tentés certains de nos confrères, plus influencés qu'ils ne se le figurent par des théories esthétiques ou philosophiques venues d'outre-Rhin, faut-il affirmer la supériorité absolue de cette conception artistique ? Mais que signifie, en telle occurrence, le mot « absolu » ? Une forme d'art n'est jamais préférable à une autre que dans la mesure où il s'agit de produire un effet déterminé, — et cela en sacrifiant généralement d'autres effets qui, pourtant, peuvent avoir leur prix. En l'espèce, et étant donné le sujet, cette conception autoritaire, « taylorisée » du film était précisément celle qui s'imposait.

La donnée des « Nibelungen » est, en effet, complexe, formée d'éléments disparates, venus de diverses époques et de différents pays. A côté des dieux, des géants et des nains, dont les conflits apparaissent à l'origine de toute mythologie, figurent des éléments purement romanesques, tels que la rivalité des deux femmes, le complot contre le héros : d'autre part, on retrouve (surtout dans la seconde partie, que nous n'avons pas encore vue en France), des personnages historiques : Attila, Théodoric, Gontran, roi des Burgundes. La figure de Brunehild a peut-être été influencée par

celle de la reine Brunehaut, et, à la fin de la Saga, la mort de Swanhild, fille de Brunehild et de Siegfried, ressemble singulièrement à celle de la reine austrasienne.

Comment placer des êtres aussi variés dans un décor réaliste uniforme ? Qu'on choisisse le V^e et le XI^e siècle, ou n'importe quelle époque entre ces limites, il y aura toujours quelque détail qui jurera. Il fallait donc ou bien faire comme Ibsen (*Les Guerriers à Helgeland*), ramener la légende à l'histoire, élire un pays, une époque, supprimer ou modifier tous les détails qui ne s'accordaient pas avec ce pays et cette époque, ou bien — et c'est ce que le cinéma permettait, grâce aux prodigieux moyens de réalisation qu'il fournit dans le domaine du fantastique — marquer le caractère légendaire en créant de toutes pièces un cadre, une atmosphère, un décor.

C'est ce qu'a parfaitement réalisé M. Fritz Lang ; avec des éléments empruntés à toutes les époques du haut moyen âge, il a composé un tout harmonieux qui ne date pas, un cadre où peuvent vivre à la fois des princes demi-nus, vêtus de peaux de bêtes, des dragons, des amazones guerrières, tranchées derrière des murs de flammes.

Tout cela s'harmonise, se fond, donne une impression de réalité, sous la main puissante du metteur en scène.

J'ajouterai qu'une telle esthétique me paraît particulièrement à sa place, appliquée à un thème connu dont le fond ne peut guère varier, et dont il s'agit de renouveler la présentation. La médiocrité des réalisations scéniques wagnériennes, comparée à la splendeur des films, suffit à prouver combien M. Fritz Lang a été bien inspiré.

Le scénario a, d'ailleurs, été traité habilement, l'auteur s'inspirant surtout de la version germanique des légendes — plus récente, mais plus proche peut-être des lieux où elles ont trouvé leur première forme. Par rapport à la Saga islandaise, qu'a suivie Wagner sur ce point, il y a une différence essentielle. Dans la Saga, Siegfried arrive auprès de Gunther, ayant déjà conquis et épousé Brunehild, que les philtres de Gudrun lui font oublier ; dans le film,

il voit Brunehild pour la première fois, lorsqu'il la conquiert pour le compte de son ami. La différence est importante ; elle décide de celle des deux femmes à laquelle, dans la version, c'est la rivale de Brunehild qui est l'héroïne, Gudrun ou Kriemhild (elle change fréquemment de nom, alors que Brunehild, peut-être grâce au



L'arrivée de Siegfried et de ses douze vassaux au palais de Gunther

ira la sympathie de l'auteur et du public et qui sera la protagoniste ; dans la Saga, chez Wagner, c'est Brunehild qui est sympathique, qui passe au premier plan, et c'est Gudrun qui est l'intruse ; dans le film, dans la pièce d'Ibsen, qui ont suivi l'au-

prestige de la grande reine franque, demeure la même). Cette dernière version permet d'alléger et de simplifier l'action, comme on peut s'en rendre compte en allant voir le film à Marivaux, de 4 h. 30 à 7 heures et le *Crépuscule des Dieux*, à l'Opé-

ra, de 7 h. 30 à minuit : on dispose d'une demi-heure pour dîner; heureusement, le trajet est court !

Faut-il ajouter que la très heureuse adaptation faite par M. Szyfer, sans aucune mutilation, de fragments du *Ring*, la souple et nerveuse direction qu'il imprime à son orchestre permettent à la salle de cinéma, malgré le charme de la voix abolie, de soutenir la comparaison, même au point de vue musical ?

LIONEL LANDRY.

Libres Propos

Le film-entr'acte

Je sais un cinéma où quelques spectateurs aiment de se trouver quand d'autres sont allés au dehors. Même, le contrôleur a entendu ce propos : « C'est bientôt, l'entr'acte ? » Et le client, qui a peur de s'ennuyer devant des comédies, se réjouit d'assister à la projection de réclames qu'il estime joyeuses. L'entr'acte est devenu, pour lui, une attraction. M. Antoine, qui sait combien la longueur des entr'actes cause de tort au théâtre, demande que là aussi le vide disparaisse. Il souhaite que la pièce continue et que des projections montrent la vie des personnages ou des détails se rapportant à l'action. Il est évident que, selon l'œuvre théâtrale jouée, le film d'entr'acte varierait de genre. Peut-être va-t-on se récrier dans le monde du cinéma. Pour nous, nous n'examinerons pas le plaisir que pourrait ainsi se procurer le spectateur de théâtre, mais si la partie « film » est, en l'occurrence soignée, nous croyons que l'art muet, dans l'ensemble, y trouverait maints avantages. Et d'abord, il se ferait connaître de gens qui ne soupçonnent même pas ce qu'il est. Le film-entr'acte pourrait compléter un spectacle trop vide, mais, surtout, en attirant plus de monde, il en dirigerait davantage peu à peu vers le cinéma. L'expérience tentée intelligemment et avec goût ne nuirait pas à l'écran. Bien au contraire. Et comme, tôt ou tard, les théâtres se réduiront en nombre et sensiblement on y viendra d'autant plus vite que, dans la période transitoire, le film-entr'acte pourra, par sa valeur, écraser l'insignifiance de maintes comédies parlées.

LUCIEN WAHL.

Nouvelles de Berlin

Au Kurpustendamm, la Ufa a présenté le film de la maison Aubert, Paris, appelé ici *Les Enfants de Montmartre*. De longs applaudissements saluèrent ce beau film que la critique berlinoise a accueilli excellemment, disant qu'il montre avant tout ce fluide insaisissable qui fait le charme de Paris.

L'Humble et la Cantatrice est une œuvre dont la trame se trouve dans un roman de Hollaender, publié dans un hebdomadaire très populaire et par conséquent connu de tout Berlin. Le roman attaque fort violemment les coulisses et la vie théâtrale. Le film corrige un peu l'intransigeance de l'auteur et raconte l'histoire d'une jeune fille vendue par sa mère à un individu violent et sans scrupule qui finit par épouser sa maîtresse et la tyrannise. Un jeune Italien, devant l'infortune de la malheureuse jeune femme, empoisonne son mari. La jeune femme, enfin libérée, fait sa carrière de cantatrice. Lil Dagover a évoqué avec une grande force dramatique la tragique histoire de l'héroïne depuis ses seize ans jusqu'au commencement de sa carrière théâtrale, à trente ans. La régie de Dupont abonde en détails intéressants. Il relève avec une grande virtuosité les traits caractéristiques du milieu théâtral.

— A l'Alhambra a été présenté le film de la Nordisk Film de Copenhague intitulé : *L'Appel du fond du précipice*; Une œuvre sombre, tragique, où un homme poursuit de sa haine implacable sa femme adultère, la pousse au suicide, persécute l'enfant adultérin et meurt assassiné par son propre fils, un pauvre dément. Dans ce milieu où les influences occultes jouent un grand rôle, s'épanouit un roman entre la nièce du persécuteur et son fils adultérin. Le rôle féminin principal a été excellemment joué, avec une émotion profonde, par l'exquise Karina Berr. Pleine de grâce, cette artiste aux yeux d'une merveilleuse luminosité deviendra, il faut l'espérer, une des premières vedettes de l'écran.

— Au Blutsmer Saal New-York et les New-Yorkais, film d'enseignement révélant les aspects et la vie de la gigantesque capitale des Etats-Unis.

— La Ufa présentera bientôt un film d'enseignement : *La Ville des millions*. La mise en scène est de Adolf Fritz.

— Depuis six mois la Ufa a considérablement augmenté le nombre de ses grands cinémas. En dehors du nouveau cinéma de la Thurmstrasse à Berlin, qui contient 1.700 places, la Ufa possède actuellement un cinéma à Leipzig, avec 2.000 places. Les autres se trouvent dans différentes villes de l'Allemagne : Dortmund, Dresde, Mannheim, Worms, etc. Trois nouveaux théâtres sont actuellement en construction.

C. DE DAMILOWICZ.

LES PRÉSENTATIONS

LE MIRAGE DE PARIS. — LA DAME DE MONSOREAU (Aubert). — GRAND'PAPA. — CRUEL SACRIFICE (Paramount). — L'ÂME DE LA BÊTE. — SANS SAVOIR COMMENT (A. G. C.). — VIEIL HEIDELBERG. — LES MERVEILLES DE LA MER (E. F. G. Films).

LE MIRAGE DE PARIS (film français). DISTRIBUTION : Mariette (Ginette Maddie); Bonard (Léon Mathot); Vincent (Allibert); Mme Bonard (Mad. Erickson); Marcelle (Geneviève Poirier). Réalisation de Jean Manoussi.

Un film d'une facture bien française et bien parisienne qui nous a fait, à certains passages, songer à Paris. Le scénario en est néanmoins très différent. Il met aux prises un peintre de talent, Bonard, avec deux jeunes paysans pyrénéens, Mariette et Vincent, qui ont décidé de se marier. Le campagnard dessine à ses moments perdus, il a des dons artistiques. La jeune fille est agréable et jolie; elle plaît à Bonard. Pour ne point la perdre de vue, le peintre lui propose de l'emmener à Paris, tandis que Vincent, croyant que Mariette le trompe, part lui aussi pour la capitale, à la conquête de la gloire, de la fortune et de l'oubli...

Voilà donc nos deux héros séparés l'un de l'autre et faisant leur entrée dans le pittoresque milieu des artistes. Cette partie du scénario a permis à Jean Manoussi de tourner une série de scènes originales où nous faisons connaissance avec les mœurs et les coutumes des artistes de Montparnasse. Noble est leur esprit de bonne camaraderie, si nous en croyons l'exemple de Marcelle, le petit modèle, un des rôles les plus intéressants du film, qui est tenu à la perfection par Geneviève Poirier, une débutante de talent.

Puis, après les déboires, après un incendie dont les vues furent magistralement enregistrées, nos deux héros connaissent enfin le bonheur sous la protection tutélaire de Bonard, revenu à des sentiments plus paternels.

Léon Mathot nous donne de Bonard une silhouette remarquable; c'est, à coup sûr, un de ses rôles les plus fouillés, les plus sincèrement tenus. Dans le rôle de Vincent, Louis Allibert déploie les qualités de jeune premier qui l'ont déjà fait apprécier dans Paris.

Très vraie, Ginette Maddie incarne bien le type de l'ingénue française. Il lui fallait de l'adresse, de la sincérité, de la beauté pour s'acquitter de son interprétation de Mariette. De Mad. Erickson j'ai applaudi une belle scène avec Mathot. Elle sait rendre intéressant un rôle à la fois court et ingrat. Enfin Geneviève Poirier, que j'ai citée plus haut, complète agréablement la distribution du *Mirage de Paris*. En résumé, c'est un succès pour l'adroit metteur en scène Jean Manoussi, pour les productions Vandal et Delac, enfin pour l'éditeur Louis Aubert.

LA DAME DE MONSOREAU (film français) interprété par Geneviève Félix, Rolla Norman, Mad. Erickson, Jean d'Yd, Victor Vina, Deneubourg, Raoul Praxy, etc. Réalisation de René Le Somptier.

Il a fallu du doigté pour rééditer en 2.200 mètres ce film qui avait paru sur les écrans en plusieurs épisodes. On a dû sacrifier les avatars de Montluc et de sa femme, les mésaventures de Gorenflot et une partie des exploits de Chicot. Tel qu'il est, le film, aujourd'hui en couleurs, conserve une bonne homogénéité.

**

GRAND'PAPA (film américain).

Théodore Roberts, May Mac Avoy, Conrad Nagel, Charles Ogle et Casson Ferguson sont les adroits et consciencieux interprètes de cette charmante comédie due au talent de William de Mille. Il faut donner une mention spéciale à Théodore Roberts qui, sans l'appint de son légendaire cigare et le visage glabre, a comosé agréablement le personnage principal de Grand'Papa.

**

CRUEL SACRIFICE (film américain) interprété par Betty Compson, Conway Tearle, Anna Nilsson et Cyril Chadwick. Réalisation d'Herbert Brenon.

Une jeune fille sans fortune aime secrètement un diplomate. Le hasard lui permet de pénétrer dans l'intimité de celui qu'elle aime. Que de souffrances et de désillusions lui sont réservées !

Betty Compson, Conway Tearle et Anna Nilsson sont les principaux interprètes de cette comédie dramatique très américaine et où le réalisateur, Herbert Brenon, établit au début un parallèle entre son drame moderne et un conte de fées.

**

L'ÂME DE LA BÊTE (Soul of the Beast), (film américain) interprété par Madge Bellamy, Cullen Landis et Noah Beery.

Incontestablement le clou du film est son principal interprète, l'éléphant Oscar, qui, mêlé à une tragique histoire, fera triompher la justice et punira le malfaiteur. *L'Âme de la Bête*, réalisé avec bonheur abonde trop souvent en scènes puériles qui nous intéressent malgré tout et nous font passer un agréable moment puisque Madge Bellamy, Cullen Landis et Noah Beery en sont les protagonistes applaudis.

SANS SAVOIR COMMENT (film américain)
interprété par Tom Moore.

Encore un titre emprunté au répertoire de l'opérette en vogue. Tom Moore déploie dans ce film ses intéressantes qualités de comédien. Nous le voyons faire son apprentissage de shérif et triompher de ses adversaires pour la plus grande joie du spectateur.

**

VIEIL HEIDELBERG (film allemand). DISTRIBUTION : Charles-Henri (Paul Hartmann) ; Docteur Jüttner (Werner Krauss) ; Catherine (Eva May).

C'est une adaptation réussie de la pièce de W. Meyer Forster, *Viell Heidelberg*. L'émotion qui s'en dégage est intense, les caractères profondément fouillés. L'adaptation cinématographique situe l'action sur les lieux mêmes, ajoute quelques épisodes, en particulier ceux qui se déroulent à la Cour. La retraite au flambeau finale a de l'allure et, malgré son caractère allemand, le film plaira.

Paul Hartmann, sobre et distingué, Werner Krauss, qui a grand peine à comprendre qu'il joue non la pièce mais le film, et Eva May composent une curieuse distribution.

**

LES MERVEILLES DE LA MER (film américain).

Cette nouvelle série de prises de vues des frères Williamson ne le cède en rien aux premières. D'un intérêt documentaire considérable, le film nous expose, une fois de plus, la méthode de prises de vues sous-marines, puis après, une attrayante promenade au fond des eaux, après quelques évolutions d'une nageuse — dont certaines au ralenti — il nous présente deux épisodes sensationnels : la pêche aux requins et la lutte d'un scaphandrier attaqué par une pieuvre. Rarement tableaux aussi vrais, aussi impressionnants, ont été enregistrés par l'objectif.

ALBERT BONNEAU.

L'Amicale des Artistes cinégraphistes.

Un tri sévère est fait pour faire partie de cette nouvelle amicale: il faut être artiste de cinéma au sens propre du mot. Mais pour ne pas fermer la carrière aux jeunes, une sélection est faite parmi les néophytes, et ce par un comité composé d'artistes et de régisseurs, et aussi avec voix consultative des metteurs en scène. Ces personnes prendront le titre de membre stagiaire. C'est après références des metteurs en scène et régisseurs qui auront occupés ledit stagiaire que celui-ci pourra être reçu membre définitif de l'Amicale.

L'Amicale a son siège social 10, boulevard Saint-Martin (téléphone Nord 29-27). Une grande salle lui est réservée au premier étage de cet immeuble, et au deuxième se trouvent les bureaux du conseil administratif, les bureaux des régisseurs et des metteurs en scène.

Les Films de la Semaine

• LE MIRACLE DES LOUPS. — L'ARABE. — UN FIL A LA PATTE. — VEILLE D'ARMES.

Après avoir triomphé à Marivaux, en Angleterre et en Amérique, la production de Raymond Bernard, *Le Miracle des Loups* est enfin présentée au grand public où l'accueil qui lui est fait est très chaleureux. On se complait à applaudir les belles fresques historiques du film. La scène du miracle émeut tout particulièrement le spectateur, le siège de Beauvais lui évoque une des plus belles reconstitutions qui aient été présentées.

Une grande part du succès revient également aux interprètes : Charles Dullin, Gaston Modot, Romuald Joubé, Vanni-Marcoux et Yvonne Sergyl. Tout en continuant sa triomphale tournée à travers le monde, *Le Miracle des Loups* poursuit chez nous une heureuse carrière.

**

L'Arabe intéresse, non seulement parce qu'il est dû à la réalisation de Rex Ingram, mais aussi parce qu'il a été tourné dans notre Afrique du Nord avec la collaboration d'artistes français. C'est l'histoire d'un guide indigène qui s'est épris de la fille d'un missionnaire américain. L'indolent arabe deviendra bientôt héroïque pour défendre celle qu'il aime.

Ramen Navarro fait preuve de fougue et de talent dans le rôle principal. Alice Terry lui donne fort agréablement la réplique. Le bel artiste qu'est Maxudian incarne un gouverneur saisissant et Vermoyal campe le personnage moins important de l'espion arabe. Les sites admirablement choisis, prouvent, une fois de plus, l'avantage que l'on a à ne point évoluer, pour ce genre de productions, au milieu de décors factices.

**

Pierre Saireau sait à merveille adapter à l'écran les vaudevilles les plus connus. Il s'en prend, cette fois, au célèbre *Fil à la Patte* de Feydeau. On s'amusera aux avatars des héros de l'histoire et aux mésaventures de l'infortuné Bouzin. Nous passons des coulisses d'un music-hall aux coins de Paris où l'on s'amuse et nous apprécions une interprétation homogène composée de Germain, Marcel Yven, Suzy Renard et Armand Bernard.

**

Veille d'Armes. — Le nouveau film de Jacques de Baroncelli vient de commencer sa carrière à la Salle Marivaux. Les nécessités du tirage de *Cinémagazine* m'obligent à reporter à la semaine prochaine le compte-rendu de la première vision de cette production qui obtint, lundi dernier, un succès considérable.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Échos et Informations

Tom Mix à Paris

La maison qui exploite les films de Tom Mix a eu l'idée, pour soigner sa publicité, d'envoyer le célèbre cowboy en Europe. Il était, la semaine dernière, à Londres, et il est actuellement notre hôte. Toutes les grandes capitales auront ainsi le privilège de le posséder tour à tour. Il faut reconnaître que Tom Mix remplit assez médiocrement son rôle d'homme sandwich. Les parisiens ont accueilli avec une curiosité plutôt ironique son monumental couvre-chef et ses costumes d'opérette. Ce qui prouve qu'une certaine réclame, à la manière de Barnum, peut être excellente aux Etats-Unis et paraître ridicule dans notre pays.

L'invention des frères Lumière

L'actif conseiller municipal de Paris, M. Léon Riotor, a fait approuver définitivement le texte de la plaque commémorative de la première projection publique, qui sera posée sur l'ancien immeuble du Grand Café, 14, boulevard des Capucines.

Les Amis du Cinéma

La séance donnée dimanche dernier dans la Salle du Colisée a obtenu le plus vif succès. M. Pierre Gilles a retracé, dans une alerte causerie, l'histoire du film à épisodes, depuis les temps lointains déjà, des *Mystères de New-York* jusqu'à *Mylord l'Arsouille*, dernière en date des productions de cinéromans. Les *Amis du Cinéma* qui étaient venus nombreux à cette réunion, ont chaleureusement applaudi notre très spirituel confrère.

La prochaine séance aura lieu au Caméo, le 17 mai, avec une présentation du film de Lubitsch : *Comédiennes* (Qu'en pensez-vous).

Un amour de Robert Macaire

Nous avons annoncé dans notre numéro précédent que Jean Epstein allait entreprendre pour les films Albatros la réalisation de *Robert Macaire*.

Pour exacte que soit cette information, il importe néanmoins d'y apporter une rectification assez importante. Le titre de ce film sera *Un amour de Robert Macaire* ; le scénario de M. Charles Vayre n'a d'ailleurs rien à voir avec la pièce qui fit la fortune et la gloire de Frédéric Lemaitre.

Jean Angelo sera le principal interprète de cette bande.

Un film Franco-Américain

Nous voulons parler de *La Princesse aux Clocons*, que M. A. Hugon a tiré de l'ouvrage de M. Jean-José Frappa pour l'adapter à l'écran.

Deux versions, une française, une américaine, ont été faites de ce film. La version américaine est réalisée sous la direction de miss Murillo. M. A. Hugon en est le metteur en scène. Rappelons que parmi les artistes engagés se trouvent : Mme Huguette Duffos, rôle de la princesse ; M. Charles de Rochefort, rôle du prince et du clown ; M. Louis Monfils, rôle du général ministre Dobrowsky ; Mmes Calvé-Debrenne, l'archiduchesse, et Lina Doré, comtesse Stropokoff ; MM. Favières, le vieux roi, et Franceschi, le « partner ». Décors de M. Athalin. Les intérieurs se tournent au studio des Réservoirs, à Joinville. M. Charles de Rochefort présentera lui-même aux Etats-Unis ce film, dont M. Albert est l'éditeur.

La Nuit du 3

L'excellent metteur en scène, Henri Vorins, qui seconda René Leprince pour la réalisation du *Vert Galant* et de *Mylord l'Arsouille*, va bientôt commencer à tourner aux studios Garmont, un film qui ne peut manquer d'avoir un grand retentissement. Vorins va adapter à l'écran *La Nuit du 3*, de Jean Guittou, qui a obtenu un gros succès à la scène. Les interprètes vont être choisis parmi les meilleures vedettes. Qu'il nous suffise de citer aujourd'hui : Gabriel Signoret, Jean Dax, Maxudian et Carlos Avril. La principale interprète féminine n'est pas encore désignée, mais nous pensons pouvoir donner son nom très prochainement.

Aux Cinéromans

— Le vaste studio de Joinville est occupé par un immense et somptueux décor représentant le hall d'un splendide palace. La reconstitution est frappante de vérité et fait honneur aux spécialistes qui l'ont édifiée.

C'est dans ce palace que vont se dérouler les scènes émouvantes et douloureuses de *La Course du Flambeau* qui font se confronter les tragiques destinées de Sabine et de Stangy. Ces deux rôles sont interprétés par Germaine Dermoz et Daniel Mendaille. C'est dire avec quelle intensité dramatique ils seront rendus.

Dans ce même hall, Luitz-Morat prépare une fête grandiose qui sera également un des clous de la puissante production qu'il tourne pour les Films de France.

— Desfontaines poursuit à Joinville la réalisation du *Prince Arpad*. Il a tourné cette semaine des scènes vraiment surprenantes de réalisme sur la vie des réfugiés russes. Elles fourniront à ce cinéroman d'émouvants tableaux.

— Une lettre du metteur en scène, Henri Fescourt, nous apprend qu'il a terminé de tourner dans le Midi, les principales scènes de l'œuvre de Victor Hugo, *Les Misérables* : le jardin de Monseigneur Myriel, le vol des chandeliers par Jean Valjean.

Fescourt se prépare à rentrer à Paris où il poursuivra son travail au studio de Joinville.

Max Linder et « Barkas »

Max est versatile. Après avoir abandonné le projet de tourner *Barkas le Fol*, Max y est revenu, mais *Barkas le Fol* s'est mué en un *Chevalier Barkas*, dont le titre n'est peut-être pas encore définitif. Le tournage du film est commencé.

— Sam Taylor sera le metteur en scène de Harold Lloyd pour son premier film Paramount. Sam Taylor a déjà dirigé Harold Lloyd pendant 5 ans.

— James Cruze va mettre en scène un grand film qui aura pour titre *The Pony Express* et pour protagonistes Betty Compson, Ernst Torrence, Wallace Beery, Ricardo Cortez et Raymond Hatton.

— M. Maurice de Canonge, que nous applaudirons bientôt dans *Mon Homme*, le film que Paramount va présenter incessamment, s'est embarqué avant-hier pour les Etats-Unis. On se rappelle que le sympathique artiste a traité pendant son séjour à Paris, au cours d'une conférence contradictoire, l'importante question de l'introduction des films français en Amérique.

— Pola Negri aurait l'intention de vendre ses terres polonaises, afin de consacrer tous ses loisirs à l'embellissement du ravissant cottage dont elle a fait l'acquisition en Amérique.

Elle possède en Pologne un très beau domaine, vieux de trois siècles, entouré de parcs immenses et de fermes.

Cette demeure ancestrale, où vit la mère de Pola Negri, compte parmi les plus belles et les plus anciennes du pays.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Daeschner (Paris), Brigardine (Titel, Yougoslavie), Martin (Paris), Ellenlogen (Bucarest), Margulies (Paris), Avierno (Le Caire), Bouveret (Evreux); Olivieri (Paris), Thourez (Los Angeles); de MM. Carrière (Paris), Benezech (Alger), Lapiner (Berlin), Ribeiro (Lisbonne), Louis Lumière (Lyon), Hamid bey (Vendôme), Andasse (Paris), A.-G. Mezdunardnaga (Moscou), Barki (Alexandrie), marquis de Gallifet (Leysin). A tous merci.

Moi. — Sacha Guitry n'est réellement pas « à la page » en matière cinématographique... et cela ne me surprend pas. Il est avant tout un homme de théâtre et il y a, presque toujours, incompréhension totale du cinéma de la part des gens de théâtre. Une répétition générale d'un grand film où, dernièrement, je me trouvais près d'une loge pleine d'artistes très en vogue dans les théâtres parisiens m'a édifié à ce sujet ! Je ne comprends pas du tout néanmoins que Sacha Guitry estime que Chaplin doit quitter le cinéma et faire du théâtre pour gagner l'immortalité. Il n'est pas un seul artiste de théâtre dont la renommée soit aussi considérable que celle de Chaplin, et cela est bien naturel quand on pense qu'un seul film d'un artiste d'écran est vu par des millions de spectateurs, alors qu'une création au théâtre, quel que soit son succès, ne touche que quelques dizaines de milliers d'auditeurs.

Ardente Française. — Je suis heureux que vous me confirmiez le grand succès que remporte *Le Miracle des Loups*, à New-York, et ce succès est d'autant plus appréciable, que, comme vous me le signalez, le scénario n'intéresse que médiocrement la masse du public américain, complètement ignorant de notre histoire et plus spécialement de celle du moyen âge. C'est donc à la technique, à la mise en scène et aux artistes que vont les bravos ? Tant mieux ; des scénaristes américains, je n'en ai pas.

Vient de paraître

ROBERT FLOREY

Deux Ans dans les studios américains

Illustré de 150 dessins

par Joé HAMMAN

Prix franco : 7 fr. 50

Etranger : 8 fr. 50

Du même auteur

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD,
LES CAPITALES DU CINEMA

Prix 10 francs

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL

3, rue Rossini, Paris (IX^e)

narri qui leur plairont, nous en trouverons toujours ; le point capital est que notre « manière » leur ait plu. Votre lettre me rappelle d'excellentes soirées au Capitole, au Rivoli et aussi à Music Box...! Mon meilleur souvenir.

Surza. — J'ai bien du mal à déchiffrer votre carte écrite au crayon ; pendant le voyage de Belgrade à Paris, l'écriture s'est effacée. Ecrivez à l'encre S. V. P. 1° Rudolph Valentino est né en Italie, mais est naturalisé américain. 2° Son second mariage fut un mariage d'amour... tout au moins il le dit. 3° Sa femme, Natacha Rambova est Américaine. Ils sont tous deux à Hollywood.

Perceneige. — N'est-ce pas qu'il est sympathique, Maurice de Canonge ? Sa causerie, faite sur un ton très amical, fut amusante et fort intéressante. 1° Evidemment, quand on a vu *Porfature...* ! 2° De la morale, encore et toujours de la morale ! telle semble être la devise des scénaristes américains depuis quelque temps. Je ne crois pas que le résultat réponde à l'effort, car je crains que le seul résultat positif qu'on ne tardera peut-être pas à constater soit une certaine fatigue de la part des spectateurs pour lesquels le cinéma n'est pas synonyme de prêche et de sermon. Vous avez tort de donner du plaisir que me causent vos lettres, écrivez-moi souvent, mais... ne me demandez pas de répondre chaque fois. « Ardente Française » m'écrit de New-York et se plaint de votre silence. Mon bon souvenir.

Abe à Beyrouth. — Sessue Hayakawa est à Paris à l'hôtel Majestic, je crois, et ne fait rien pour le moment.

Henri Debrabant. — 1° MM. A. et L. Lumière, cours Gambetta, à Lyon-Monplaisir. 2° Vous trouverez chez Brentanos, avenue de l'Opéra, une grande quantité de revues étrangères.

Grand'maman. — Quelques journaux de votre ville me parviennent ici, et c'est ainsi que j'ai en l'écho de vos jolis succès. Je comprends que Paris vous attire et vous effraie en même temps. Il m'est bien difficile de vous conseiller, mais si vous vous décidez un jour, vous trouverez toujours à *Cinémagazine* une vive sympathie et un grand désir de vous être agréable et utile.

Winnetou. — Il est regrettable que vous n'avez pu assister aux conférences que fit Mme Germaine Dulac, tant aux « Amis du Cinéma » qu'au « Club du Faubourg » ; vous auriez entendu développer des théories qui vous sont chères, et vous auriez surtout entendu un metteur en scène se défendre et se disculper des accusations que vous portez contre eux. Vous avez dû lire dans notre précédent numéro quelques passages de cette dernière conférence et pu voir quelle part de responsabilité a le public dans la médiocrité de la production courante. Rappelez-vous que les premiers « close up », les premiers « flash », les premiers flous ont été sifflés ! Le rêve est évidemment la partition spécialement composée pour le film comme on en fit pour *La Roue*, *Le Miracle des Loups*... mais cette méthode est impossible à généraliser et il faut nous contenter d'adaptations (souvent très réussies dans les grandes salles parisiennes) qui accompagnent fort bien le film lorsqu'elles sont adroitement composées.

Lillian Gish's adorer. — La première partie de votre lettre où vous m'annoncez la grande diffusion du film français en Egypte m'avait

comblé de joie, et v'lan !... vous m'avez que seul un change avantageux et non un goût particulier est cause de cette affluence de notre production. Je suis de votre avis sur les autres points, sauf en ce qui concerne *Les Demi-Vierges*, que je n'ai jamais vu jouer dans *Cinémagazine*, et *La Garçonne*, dont nous avons toujours déploré la réalisation. On a sifflé ce film à Alexandrie ? Tant mieux, mais je trouve navrant, comme vous, que de tels films jettent à l'étranger un discrédit sur l'ensemble de notre production.

Comte de Persen. — Avouez qu'il est peu banal que vous ne sachiez à quoi se rapportent les réponses que je vous fais ! — 1° Georges Vaultier est à Nice. — 2° Par ordre de la Pompadour n'est pas encore édité en France. — 3° Martha Blanchard est la femme de Pierre Blanchard. — 4° Je ne connais rien des projets d'André Lionel, Melchior tournera dans *Mon Curé chez les Riches*, que Donatien va mettre en scène.

Paillassé. — 1° La principale interprète de *L'Etoile du Cirque*: Xénia Desni. — 2° Je ne puis vous indiquer, dans la distribution de ce film déjà ancien, que les noms d'André Marnay et d'Elmire Vaultier.

Jacqueline. — *Che Cha Co* est surtout un film remarquablement photographié. Certaines vues d'Alaska m'ont particulièrement impressionné. Dans *Les Trois Ages*, j'aurais préféré une continuité dans tout le sujet sauf dans la conclusion où les trois parallèles s'imposaient. Joé Hamman vous accordera certainement satisfaction, mais peut-être attendrez-vous quelque temps, car il vient de partir en Corse avec Abel Gance.

Angela. — Nous n'étions pas plus informés que vous, concernant la soirée en question. Nous ferons notre possible pour vous indiquer où trouver la poésie... Actuellement nous ne le savons pas et vous prions de bien vouloir nous excuser.

Henri Huchet. — Vous pourrez entrer à la conférence avec votre carte et emmener un de vos amis. Les extérieurs dont vous parlez ont été tournés à Montreuil et sur la Côte d'Azur.

Ivanko. — 1° Georges Vaultier tourne actuellement à Nice *Leur Destinée*, sous la direction de G. Dini. 2° Je ne partage pas vos scrupules et applaudirai avec plaisir *Michel Strogoff*. Si vous connaissez le roman de Jules Verne, vous pouvez comprendre tout le parti que Mosjoukine peut tirer du principal rôle. 3° Les photographies dont vous me parlez n'ont pas encore été éditées.

André Hannequin. — Sandra Milowanoff ne tourne pas actuellement. Tous nos remerciements pour votre inlassable propagande et mon meilleur souvenir.

Lillian Gish's adorer. — 1° Il paraît que Lillian se disposerait à interpréter Marguerite, de *Faust*, mais rien n'est officiel. 2° Après avoir vu *Hamlet* et *Baruch*, je persiste à préférer Henry Porten et à maintenir l'opinion que j'avais émise. 3° *L'Affiche* et *Le Veilleur du Rail* vous intéresseront certainement.

Aphrodite. — Votre jugement sur Valentino et sur *Monsieur Beaucaire* est très juste. Oui, *Le Pèlerin* est incontestablement un des films les plus réussis de Chaplin. Nul n'a plus que lui le don de déchainer irrésistiblement le rire. Une grande part de ce succès revient certainement à sa méthode des contrastes. Quelles « charges » réussies... et quel réalisme souvent cruel... mais si véridique, malgré sa bouffonnerie. J'ai fort apprécié les scènes du *Roi du Cirque* dont vous me parlez.

Roundghito Sing. — Vous pouvez être assurée de toute ma sympathie. Comme vous, j'ai revu Kean au Vieux-Colombier et le reverrai toujours avec plaisir. Très heureux de vous savoir de nouveau en correspondance avec Lou Fantasi. Ne croyez pas les racontars que l'on fait sur les artistes, et surtout sur leur vie intime. Ces discussions n'entrent pas dans le ca-

dre de notre journal... et elles sont bien inutiles, croyez-moi ! Mon meilleur souvenir.

Flup. — Georges Vaultier tourne actuellement à Nice, je pense qu'il vous accordera satisfaction à son retour. Je ne sais que vous conseiller pour Asta Nielsen dont on n'annonce aucun film. Oui, Mary Pickford est aussi gracieuse, aussi sympathique au naturel qu'à l'écran.

Ch. — Cette artiste de *La Brèche d'Enfer* est, je crois, Camille Vernades.

Madame Joliris. — Jean Angelo est, en effet, un de nos meilleurs artistes. L'amabilité de Mme Germaine Dulac est proverbiale, aussi je ne m'étonne pas de sa complaisance envers vous et souhaite un vif succès à *Ame d'Artiste*.

G. Gatte. — Vous avez droit aux photographies. La date de présentation de *Feu Mathias Pascal* n'est pas encore fixée.

IRIS.

POUR DEVENIR OPERATEUR
DE PRISE DE VUES
POUR LE CINEMA

Apprentissage pratique en studio
à la lumière artificielle
et en dehors de vos heures de travail
Etude des effets obtenus suivant les éclairages
Service professionnel spécial
sous la direction des

FILMS AURORE

4, Rue de Puteaux - PARIS (XVII^e)

Envoi des conditions sur demande

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETERIES LIBRAIRES et SPECIALISTES Encre Antoine 35, rue d'Haupoult, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 17 au 23 Avril 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Ch. de ROCHEFORT, Adolphe MENJOU et POLA NEGRI dans *Mon Homme*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. *Fabrication des couteaux*, doc. *Le Stigmaté* (6^e et dernier épis.) : La Main. *Le Miracle des Loups*, d'après le roman de M. H. DUPUIS MAZUEL, réalisation de Raymond BERNARD, avec Vanni MARCOUX, Charles DULLIN, Armand BERNARD, Gaston MODOT, Romuald JOUBE et Yvonne SERGYL.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Vins de France : *Le Bourgogne*, doc. *Le Stigmaté* (6^e et dernier épisode) : La Main. *Aubert-Journal*. *Le Miracle des Loups*, interprété par Vanni MARCOUX, Charles DULLIN, Armand BERNARD, Gaston MODOT, Romuald JOUBE et Yvonne SERGYL.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. *Les Vins de France* : *La Bourgogne*, doc. CAROL DEMPSTER et LIONEL BARRYMORE dans *Pour l'Indépendance*, drame réalisé par D. W. GRIFFITH. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Les Vins de France : *Le Bourgogne*, doc. CAROL DEMPSTER et LIONEL BARRYMORE dans *Pour l'Indépendance*. *Aubert-Journal*. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*.

MONTROUGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. *Les Vins de France* : *La Bourgogne*, doc. *Les Enfants terribles*, comique. *Le Miracle des Loups*, d'après le roman de M. H. DUPUIS MAZUEL, réalisation de Raymond BERNARD avec Vanni MARCOUX, Charles DULLIN, Armand BERNARD, Gaston MODOT, Romuald JOUBE et Yvonne SERGYL.

RÉGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Les Vins de France : *Le Bourgogne*, doc. *Le Stigmaté* (5^e épisode) : La Mère Prodigieuse. *Le Miracle des Loups* interprété par Vanni MARCOUX, Charles DULLIN, Armand BERNARD, Gaston MODOT, Romuald JOUBE et Yvonne SERGYL.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.)

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. RUDOLPH VALENTINO dans *Monsieur Beaucaire*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Vins de France : *Le Bourgogne*, doc. *Le Stigmaté* (6^e et dernier épisode) : La Main. *Aubert-Journal*. *Le Miracle des Loups*, grand film français d'après le roman de M. H. DUPUIS MAZUEL, réalisation de Raymond BERNARD avec Vanni MARCOUX, Charles DULLIN, Armand BERNARD, Gaston MODOT, Romuald JOUBE et Yvonne SERGYL.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Vins de France : *Le Bourgogne*, doc. *Le Groom* n° 13, comédie gaie avec DOUGLAS MAC LEAN. *Aubert-Journal*. *Le Stigmaté* (6^e et dernier épisode) : La Main. La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*, comédie dramatique.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Les Vins de France : *Le Bordelais*, doc. MAX LINDER dans *Le Roi du Cirque*. *Aubert-Journal*. CAROL DEMPSTER et LIONEL BARRYMORE dans *Pour l'Indépendance*, drame réalisé par D. W. GRIFFITH.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Magazine. *La Brière*, drame tiré du roman de M. A. de CHATEAUBRIANT, interprété par Armand TALLIER, MYRGA et José DAVERTE, mise en scène de Léon POIRIER. *Aubert-Journal*. Jackie COOGAN dans *Le Petit Robinson*, comédie dram.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. *Le Stigmaté* (6^e et dernier épisode) : La Main. *Fumée d'Orient*, drame interprété par CONWAY TEARLE. Attraction : FUGELO dans son répertoire, JACKIE COOGAN dans *Le Petit Robinson*, comédie dramatique.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 24 au 30 Avril 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA ST-GW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Les Vins de France* ; *Actualités* ; *Cours Aveugles* ; Max Linder dans *Le Roi du Cirque*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée* : *Picratt et son Double*, *Le Miracle des Loups*, *Zigoto maître d'hôtel*. — 1^{er} étage : *Ploum en ménage*, *La Bataille*, *Le Stigmaté* (6^e et dernier épisode).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-MER. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fonquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCOACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrs.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Sauve.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE. Gde-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDOURD.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROL. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHATEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

les 12 cartes postales franco 4 fr.
 — 25 — — 8 —
 — 50 — — 15 —

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Henri Baudin
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Jacqueline Blanc
 Bretty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin (3 p.)
 Georges Charlia
 Monique Chryses
 Betty Compson
 Jackie Coogan (11 p.)
 Gilbert Dalleu
 Lucien Dalsace
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Carol Dempster
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde
 Rachel Devirys
 France Dhélia
 Huguette Dufics
 Régine Dumien
 J. David Evremont
 William Farnum

D. Fairbanks (2 p.)
 Geneviève Félix (2 p.)
 Pauline Frédérick
 Lilian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 (3 Mousquet.)
 id. (à la ville)
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Hermann
 Pierre Hot
 Gaston Jacquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Warren Kerrigan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Ginette Maddie
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd
 Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Melghan
 Georges Melchior
 R. Meller, Violettes
 Impériales (10 cart)
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Blanche Montel

Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marg. Moreno (2 p.)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 Ramon Novarro
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Sylvio de Pedrelli
 Mary Pickford (2 p.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Iré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid
 Gina Rely
 Gaston Rieffler
 André Roanne (2 p.)
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 C. de Rochefort (2 p.)
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöstrom
 Gloria Swanson (2 p.)
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Vallée
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)

Rud. Valentino (2 p.)
 Simone Vaudry
 Georges Vautier
 Elmière Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 p.)
 Yonnel

NOUVEAUTES

Jackie Coogan (ville)
 Barbara La Marr
 Babby Peggy
 R. Poyen Bout de Zan
 Jaque Christiany
 Mistinguett (2 poses)
 Revue du Casino)
 Valentino et Doris
 Kennlon dans
 Monsieur Beaucaire
 Marcy Capri
 Buster Keaton
 Douglas Fairbanks
 (Voleur de Bagdad)
 Raquel Meller dans
 La Terre promise
 Mosjoukine dans
 Le Lion des Mogols
 Marjorie Hume dans
 Les Deux Gosses
 Les Sœurs Gish
 (Lilian et Dorothy)
 May Mac Avo
 Carmel Myers
 Creighton Hale
 Jaque Catelain (2° p.)
 Colleen Moore
 France Dhélia (2° p.)
 Ruth Clifford
 Tom Mix
 R. Barthelmess (2° p.)
 Angelo (Surcouf)
 Max Linder, dans
 Le Roi du Cirque.

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris.
 Il n'est pas fait d'envois contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Vient de paraître

NÉNETTE EN VACANCES

100 Pages de lecture

CONTES, NOUVELLES,
 TRAVAUX FACILES,
 JEUX, ETC., ETC.

Prix : 2 Fr. 50

Envoi franco contre 3 Fr. adressés
 aux Publications Jean-Pascal, 3, rue
 Rossini, Paris (IX^e).

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PARIS
 PASSY 18-67 67, rue Lauriston

Mme Renée Carl, du Théâtre Gaumont,
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
 pelle (fg Saint-Denis). Francoine Mussey, la pe-
 tite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin,
 Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande
 vedette. (Leçons de maquillage).

R. G. Seine 209.820 B



UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE OR
 ARGENT OSMIOR
 PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions
 intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies

12 Photos de Baigneuses MACK SENNETT GIRLS

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, PARIS



MAIGRIR

est bien si vous n'êtes pas
 obligée de suivre un traite-
 ment toute la vie. Les dra-
 gées Tanagra amaigrissent
 rapidement sans danger et
 empêchent définitivement le
 retour de l'obésité.

Mme V. de Joinville, qui pesait
 88 kilos, nous écrit: « J'ai essayé toutes
 les formules; mais seules vos dragées
 Tanagra ont eu un effet durable, puisque
 depuis 10 mois que j'ai fini le traitement
 je n'ai pas repris de poids. »

Vous obtiendrez les mêmes résultats
 en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte éco 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 60 fr.

Monseigneur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

N° 17

5^e ANNÉE
24 Avril 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



AIME-SIMON-GIRARD

« Mylord l'Arsouille » qui, à partir de cette semaine passe sur les écrans, consacrera une fois encore les qualités artistiques et sportives de cet excellent artiste des « Cinéromans »